

ALBUMS

Caroline Henderson

Love or Nothin'
Stunt/Nocturne

Soul Entre pop et soul, une Danoise d'adoption fait fondre la glace.



Ancien mannequin, membre en son temps du groupe pop Ray Dee Oh et de compagnies

de théâtre, vedette danoise et actrice de cinéma, potentielle icône internationale de la beauté métisse et mère de famille, l'Américano-Suédoise Caroline Henderson reste, au moment de la sortie de son septième album,

largement méconnue par ici. C'est injuste, mais la vie l'est aussi. Après des errements dans l'univers de la musique la plus commerciale (voire le disco), la jeune femme a négocié (avec à peu près tous les talents du genre que compte le Danemark) un virage bienvenu vers le jazz. Elle s'inscrit de façon manifeste dans la grande tradition des chanteuses de luxe qui, de Shirley Bassey à Dionne Warwick, évoluent toujours, en équilibre délicat, sur la mince frontière séparant sophistication et mièvrerie. La vocaliste venue du froid a choisi avec soin des chansons du teigneux alcoolique que fut Harry Woods, de Me'shell NdegéOcello ou Dimitri Tiomkin. Elle a malheureusement été moins attentive sur le répertoire original (le texte d'ouverture,

Jazz Ain't Nothing But Soul, par ailleurs anodin, porte assurément le titre le plus crétin du semestre), s'épanchant parfois dans des travers (un rap, ou des scratches de moissonneuse-batteuse) qui appellent l'usage du programmeur de plages. Mais lorsqu'elle oublie ces tentatives mitigées, Caroline Henderson déroule, tout en retenue (elle ne s'écoute jamais chanter, en quelque sorte), des génériques de films inventés, où des pianistes mal rasés l'accompagnent jusqu'au bout de la nuit. Il y a aussi ces thèmes qui pourraient donner envie à Daniel Craig de changer le générique du prochain 007, ou une version audacieuse, en petite formation, de *Nobody* de Tom Waits. Quand elle ne se considère plus comme missionnaire sur le front du jazz, Henderson swingue ou offre de jolies chansons pop, ou les deux. Et lorsqu'elle murmure de sa belle voix usée ("*Cause you're my man/ So fine to wait a million years*"), on a déjà emprunté le premier vol pour Copenhague. **C.L.**

/// www.nocturne.fr

Michel Benita featuring Manu Codjia Ramblin'

Nocturne

Jazz Un duo de jazzmen rêveurs s'empare avec grâce d'un répertoire folk-rock idéal. Cet album est un modeste miracle.

Discret, Michel Benita (compagnon tour à tour de Daniel Humair, Archie Shepp, Enrico Rava, Jean-Luc Ponty ou Charlie Mariano, quand même) l'a toujours été, se contentant, lui qui a été contrebassiste de l'Orchestre

National de Jazz, de s'imposer quietly depuis vingt ans comme l'un des instrumentistes de jazz européens les plus doués. Quant à Manu Codjia, jeune guitariste multicarte aussi à l'aise aux côtés de Michel Portal que derrière Erik Truffaz, il incarne, sans ostentation, la jeune pousse des six-cordes hexagonale. Mais le plaisir extrême naît, non seulement de la somme de ces parties, mais bien du projet de revisiter quelques incontournables du folk mondial. Des origines celtiques constatées (Planxty) au Saxon éternel (Bert Jansch), en passant par la tradition mexicaine (on croise même des mariachis), le bluegrass ou une merveilleuse relecture du *Round & Round* de Neil Young, le panorama ne se veut pas exhaustif, mais bien sensible et personnel.

Les phrasés languides de la guitare musent et s'amuse donc, au sein de thèmes inscrits dans l'inconscient collectif, soutenus par la rondeur, la chaleur compréhensive de la contrebasse. Le *Farewell Angelina* de Dylan, porté par des cris de manifestants en une mise en ondes "madeleine de Proust", constitue par sa délicatesse le chef-d'œuvre du disque. Naturellement, seuls les imbéciles se demanderont si ce n'est plus du jazz, et pas encore du folk. Et Benita de rappeler cette déclaration faite à Dylan par Thelonious Monk : "*You know... We all play folk music*"... **Christian Larrède**

/// www.michelbenita.com



Michel Benita

Tim Mihat

Melodii Tuvi

Throat Songs and Folk Tunes from Tuva

Dust-To-Digital/import Fnac

World La découverte, une passionnante anthologie, d'un chant asiatique envoûtant.



Il existe, chez les ethnomusicologues spécialistes de l'Asie, un proverbe qui dit :

"Quand le chant va, Touva." Le chant touva, ou chant de gorge, est la spécialité d'une communauté de rudes bergers vivant dans les montagnes de la république du même nom, aux confins de la Sibérie et de la Mongolie. Ce chant est caractérisé par sa polyphonie : un même chanteur produit deux (voire trois) notes en même temps, l'une aiguë et stridente, l'autre grave et caverneuse. Au pays, le chant touva a pour fonction d'apaiser les animaux et les esprits. Ici, il peut dégager l'horizon autour des oreilles. *Don't try this at home*, mais découvrez la chose sur ces enregistrements de la fin des années 60, réédités par le toujours remarquable label américain Dust-To-Digital. A cappella, ou accompagné d'instruments à cordes, lent et intense, le chant touva semble transpercer les montagnes avec une vrille de glace. Hypnotique, mélancolique et mystérieux, ce chant des gorges profondes évoque le son d'une cornemuse oubliée dans la grande plaine et jouée par le vent. **Stéphane Deschamps**

/// www.dust-digital.com